

cR

Centro
de Referência
Paulo Freire

**Este documento faz parte do acervo
do Centro de Referência Paulo Freire**

acervo.paulofreire.org



InstitutoPauloFreire

5

FPF-HOM-07-046

- 86 -

L'EDUCATION A LA
LIBERTE
Une introduction à la pensée
de Paulo Freire

Christophe MAGAIN, sous la direction de
Anne REMICHE-MARTYNOW
Document accompagnant le reportage vidéo
"L'éducation à la liberté"

I. Présentation de Paulo FREIRE et de son parcours

La pédagogie de Paulo FREIRE est une référence dans beaucoup de pays d'Amérique Latine, en Afrique et en Europe. Premier Lauréat de la Fondation Roi Baudouin, il a également obtenu le Prix de l'Education de l'UNESCO, et il est Docteur Honoris Causa de différentes universités, dont la KUL (Leuven) et l'Université de Mons-Hainaut.

Le parcours de ce pédagogue est parsemé d'expériences teintées d'un humanisme toujours présent. Paulo FREIRE est né en 1921 dans le Nordeste du Brésil. Enfant de la classe moyenne qui a connu la terrible crise de 1929, il sait ce qu'est la pauvreté. Il fait des études de droit mais, très vite, il s'intéresse à des projets d'éducation et d'alphabétisation. Dès 1947, il travaille sur la mise au point d'une méthode d'alphabétisation dite de "conscientisation". En 1961, il l'expérimente et l'applique dans le Nordeste, la région la plus pauvre du Brésil (15 millions d'analphabètes pour une population totale de 25 millions): *"l'importance du Nordeste est claire. Personne n'échappe à ces circonstances. Je suis né, j'ai grandi dans un contexte profondément rempli de défis. Un contexte de tradition de luttes. Et moi, j'ai été un enfant curieux et aujourd'hui je suis un homme très curieux. Je me suis toujours posé des questions mais le contexte ne fut pas exclusivement déterminant. Il a eu son rôle au même titre que si j'étais né à Sao Paulo."* A Angicos, il parviendra à apprendre à lire et à écrire à des adultes en 45 jours. Devant ce résultat, c'est l'engouement et le gouvernement populiste de Joao GOULART officialise la méthode. En janvier 1964, Paulo FREIRE devient le coordinateur du Programme National d'Alphabétisation.

Le 1er avril 1964 survient le coup d'Etat militaire, qui lui fit connaître l'expérience de la prison: *"le passage par la prison a été très important; j'y ai beaucoup appris, même si je n'aimerais pas y retourner! J'ai connu la situation tragique de se savoir sans liberté. Lorsqu'on se voit bouclé derrière une grille, là on sait qu'on n'a pas de liberté. J'étais dans une cellule de 1m70 de fond sur 60cm de large. Je pouvais penser à ma femme et mes enfants jouant chez nous mais, pour être libre, il fallait que j'aie la force, le pouvoir de casser la porte qui m'enfermait".*

Il part en exil au Chili où le gouvernement l'invite à mettre sa méthode en pratique. En 1968, il devient conseiller à l'U.N.E.S.C.O.. En 1969, il donne des cours à Harvard (USA). Par la suite, il est conseiller du "secteur Education" du C.O.E. (Conseil oecuménique des Eglises) et fonde l'I.D.A.C. (Institut d'Action Culturelle). Durant ces années, on se réfère de plus en plus à sa méthode et à sa pédagogie, ce qui l'amène à parcourir l'Amérique Latine et découvrir l'Afrique. *"L'Afrique a eu une importance fondamentale parce que j'ai toujours été un Africain, même sans le savoir. Quand je suis arrivé là-bas pour la première fois, j'ai éprouvé la sensation que je revenais et non pas que j'arrivais. Les Brésiliens qui nient l'africanité sont des racistes ou sont peu connaisseurs de l'histoire brésilienne."* En 1988, le P.T. (Parti du Travail) gagne les élections à Sao Paulo et Luisa Erundina devient la maire de cette ville de 20 millions d'habitants. Elle propose à Paulo FREIRE de devenir Secrétaire de l'Education Publique. Sa première tâche fut de rénover les bâtiments et d'en créer de nouveaux, afin de pouvoir accueillir un plus grand nombre d'élèves. Il est évident qu'au delà de ces contingences matérielles, la qualité de l'enseignement resta sa priorité.

II. Exposé de la pédagogie de Paulo FREIRE et de ce qui fait son originalité

Les cours d'alphabétisation: pour qui, pourquoi?

Un cours d'alphabétisation pour adultes, à Diadema (grande banlieue de Sao Paulo), dans une école qui abrite aussi une crèche. Là, les adultes apprennent à lire et écrire. Tous sont conscients de la nécessité de cet apprentissage: *"Quand je suis arrivé ici, je ne savais rien. Je suis né à la campagne et je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école. Avant, je ne savais pas écrire, même pas mon nom. Je n'ai jamais eu d'emploi dans une entreprise parce que je ne savais ni lire ni écrire. Maintenant que j'ai commencé à apprendre l'écriture, j'apprends un tas de choses."*, nous dit un "élève".

"J'ai appris à lire et à écrire ici. Parce que les gens savaient lire et écrire, je pensais que tous les autres avaient cette chance que je n'avais pas. Maintenant, je suis le meilleur élève!", commente un autre. Par l'entremise des cours d'alphabétisation, les adultes apprennent et progressent. Dans une région où la misère est importante, l'attention est attirée par ce souci de se sortir d'une mauvaise situation.

La pédagogie de Paulo FREIRE

Paulo FREIRE a beaucoup travaillé pour l'alphabétisation. Sa philosophie trouve son origine, d'une part, dans son humanisme chrétien, et, d'autre part, dans l'analyse critique qu'il fait de la société brésilienne. Pour lui, l'analphabétisme n'est pas un problème uniquement pédagogique, mais surtout social et politique. Un de ses objectifs est de faire prendre conscience à l'opprimé qu'il ne l'est pas uniquement pour des raisons

objectives mais qu'il l'est aussi parce qu'il a intériorisé son oppression: "Pour que l'alphabétisation des adultes ne soit pas une pure mécanique et un simple recours à la mémoire, il faut leur donner les moyens de se conscientiser pour s'alphabétiser, car, au fur et à mesure qu'une méthode active aide l'homme à prendre conscience de sa problématique, de sa condition de personne, donc de sujet, il acquerra les instruments qui lui permettront des choix" (in Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, page 9). Pour ce faire, Paulo FREIRE, privilégie le dialogue face à la culture du silence, ce qui lui permet de créer une interaction entre l'éducateur et l'éduqué: l'éducateur éduque l'éduqué et l'éduqué l'éducateur. Ainsi, "Le but de l'éducateur n'est plus seulement d'apprendre quelque chose à son interlocuteur, mais de rechercher avec lui, les moyens de transformer le monde dans lequel ils vivent." (in Paulo FREIRE, *Pédagogie des opprimés*, page 9).

Du mot générateur à la phrase génératrice ou: "en quoi consiste la méthode proposée par Paulo FREIRE"?

La méthode d'alphabétisation de Paulo FREIRE est dite de "conscientisation": "Dans l'expérience sociale et historique, la "prise de conscience" est quelque chose de fondamental pour être dans le monde. Je ne peux pas être dans le monde si je n'aperçois pas les choses qui sont devant moi, si je ne m'accouple pas avec elles. La conscientisation est l'approfondissement lucide et politique de la "prise de conscience". La prise de conscience signifie que j'assume le monde avec moi et moi avec le monde. Avec la conscientisation, j'approfondis ma compréhension d'être avec le monde. Et ça, c'est profondément politique."

Ensuite, les formateurs créent des situations existentielles typiques du groupe avec lequel ils travaillent, par la présentation et la discussion des mots clés.

Le contexte dans lequel s'inscrit cette démarche montre à quel point elle est importante: plus de 10 millions d'analphabètes, c'est énorme, c'est un pays (l'ensemble de la population belge!). La méthode d'alphabétisation débute par une enquête conscientisante. On y relève les mots utilisés quotidiennement par la population. Elle est une étude de la réalité dans laquelle les analphabètes vivent, elle permet de connaître les problèmes qui se posent à eux et de prendre connaissance de leur univers lexicologique. 17 mots générateurs variables d'une région à l'autre sont ainsi retenus.

Ainsi, par exemple, pour le mot "favela" (bidonville):

-la situation est visualisée par l'intermédiaire de diapositives ou d'images, puis décrite et analysée; "favela" peut amener à discuter des problèmes de logement, d'alimentation, d'habillement, de santé...;

-il y a visualisation du mot lui-même en indiquant son contenu sémantique;

-le mot "favela" est décomposé en syllabes: fa-ve-la, puis en familles phonétiques:

fa fe fi fo fu,

va ve vi vo vu,

la le li lo lu;

-les apprenants essaient de composer des mots à partir des combinaisons de syllabes.

Dans la méthode d'alphabétisation utilisée actuellement, on parle plutôt du concept de phrase génératrice, de thème générateur. On ne part plus d'un mot mais d'une phrase. Mais les principes méthodologiques restent identiques. Un des formateurs nous a donné quelques précisions: "Nous commençons avec les groupes et partons de ce qu'ils veulent apprendre; généralement, ils veulent écrire leur nom pour pouvoir signer les bulletins de leurs enfants et voter sans devoir donner leurs empreintes. Après ce travail sur le nom, nous partons d'un mot qui s'utilise beaucoup dans la communauté suivant la période, si c'est une époque de pluie par exemple, nous prenons le mot "pluie"."

III. Introduction à la pensée de Paulo FREIRE

La pratique éducative

"Il n'existe pas de pratique éducative sans sujets, à savoir le sujet éducateur et les sujets éduqués. Ensuite, il n'existe pas de pratique éducative sans un objet de connaissance. Jusqu'à présent, historiquement, aucune époque n'a connu de situation éducative qui ne comprenait pas un contexte faisant appel à la connaissance. Enfin, il n'y a pas de pratique éducative sans objectifs, sans rêves, sans utopies. C'est cela qui explique que la pratique éducative, au fond, va au-delà d'elle-même. Ce rêve, cet objectif, cette utopie par lesquels l'éducateur ou l'éducatrice se mobilisent sont politiques. Il n'existe pas de pratique éducative neutre. Quand on s'engage dans une action, on adhère à une idée que les acteurs se font de la société pour laquelle on lutte."

La connaissance

Paulo FREIRE propose une image très parlante: "La connaissance n'est pas quelque chose que l'on transfère. Elle est une chose que l'on produit, quelque chose que l'on réinvente et pas une chose que l'on mange. Un acte créateur, productif, non digestif. Il ne peut être question d'un sujet éducateur qui transférerait un certain paquet de connaissance aux sujets éduqués comme s'ils étaient des objets. Au contraire, la théorie de la connaissance que je défends comprend nécessairement une position active du sujet: il doit se poser des questions, s'entraîner pour créer la connaissance, et non pour mémoriser de façon mécanique la connaissance qui lui a été transférée. Les hommes et les femmes sont des sujets qui connaissent et non des sujets qui reçoivent une connaissance empaquetée par le sujet éducateur." Ainsi, la démarche proposée par Paulo FREIRE sous-entend l'appropriation active de la connaissance par le sujet éduqué qui va à la connaissance et non l'inverse; il agit et cherche. On est loin de la diffusion socratique de l'information, des cours ex cathedra dont sont trop souvent "victimes" certains élèves. Même s'il est parfois difficile de considérer l'élève comme un "acteur complet", l'enseignant se doit d'avoir comme finalité l'activité autonome de ses élèves. C'est notamment par l'action et les mises en situation qu'il pourra y parvenir.

La curiosité

Dans ce contexte, la curiosité joue un rôle important. Le pédagogue brésilien parle de curiosité naïve et de curiosité épistémologique: *"La curiosité est un phénomène humain important: aucune expérience de vie n'existe sans elle. Ainsi, même les arbres ont leur curiosité, de même que les animaux, plus curieux que les arbres. Et les hommes (et les femmes) sont les plus curieux de tous. Cette curiosité donne lieu à la connaissance de sens commun, une curiosité naïve car la méthode qui est utilisée pour la constituer est peu rigoureuse. Par contre, si l'approche de l'objet se fait de manière plus rigoureuse, la curiosité devient critique: c'est la curiosité épistémologique. C'est là une des finalités de l'éducation: stimuler, défier, provoquer la curiosité épistémologique des élèves et non la capacité mécanique de mémoriser. Il serait intéressant que les élèves produisent une curiosité chaque fois plus critique, construisent une connaissance plus exacte de l'objet qu'ils sont en train d'étudier."*

Pédagogie de la question, pédagogie de la réponse

Paulo FREIRE dénonce par ailleurs la pédagogie de la réponse qui caractérise le monde de l'Education et voudrait la remplacer par une pédagogie de la question: *"Bien souvent, l'enseignant arrive le premier jour de classe et fait un discours sur un thème au sujet duquel personne n'a rien demandé. Et, généralement, il ne sait même pas qui a historiquement posé pour la première fois la question qui a donné lieu à cette réponse au sujet de laquelle il fait sa classe à ce moment!"*

Savoir construit et respect de l'école

Il dénonce également la façon dont l'école tient compte des caractéristiques de l'élève: *"l'école devrait avoir du respect par rapport au savoir (même naïf) construit par l'expérience avec lequel les élèves arrivent en classe. Mais, malheureusement, d'une façon générale, elle ne le prend pas en considération. Elle ne tient compte ni de la curiosité des élèves, ni de leurs bases culturelles. Ce qui est lamentable dans l'histoire de l'éducation, c'est que nous avons de merveilleux exemples d'éducateurs qui portaient de ce respect, de la production de la connaissance avec laquelle l'enfant arrive à l'école (on pense notamment à Freinet et, plus près de nous, Decroly). Je ne pense pas, comme certaines personnes, tel Ivan ILLICH, qu'il faut supprimer l'école. Il est nécessaire de rectifier les erreurs politiques, idéologiques, épistémologiques que l'école commet. En d'autres termes, non pas supprimer l'école mais la créer à nouveau. Durant les années 70, on m'a souvent dit que mes propositions étaient du tiers monde et pour le 3ème monde. Je ne le pense pas; au contraire, mes propositions sont remplies d'humanité et sont liées à l'expérience des hommes et des femmes dans le monde."*

L'éducateur éduque l'éduqué, l'éduqué éduque l'éducateur

L'adulte a sa vie, son histoire propre et il peut enseigner à l'éducateur comme l'éducateur lui enseigne. Le dialogue doit être permanent. Pour Paulo FREIRE, le dialogue *"n'est pas une expérience bureaucratique; il fait partie de la nature humaine qui, au cours de l'histoire, se constitue de façon permanente. Le dialogue (nécessaire à la production de la connaissance) est une production sociale. La connaissance est engendrée socialement par l'entremise de l'expérience sociale des hommes et des femmes. Le dialogue ne signifie pas que je dois poser des questions autour d'un unique objet. Il me conduit à en poser sur le dialogue lui-même. Ainsi, par exemple, le professeur de mathématique n'a pas besoin de poser des questions au sujet de l'addition. Mais, dans ce cas, il doit respecter la façon dont se fait l'addition dans la culture de l'élève."*

"J'ai des amis mathématiciens à Sao Paulo qui ont réalisé des expériences avec des élèves issus de la "banlieue" de cette ville, des "favelas". Ils ont appris les mathématiques et la physique par l'expérience des cerfs-volants que les élèves fabriquaient et ont dialogué avec eux. Certains disent qu'on peut seulement établir le dialogue quand la connaissance au sujet sur lequel on dialogue est connue du groupe qui dialogue. Je pense qu'on peut dialoguer à partir de n'importe quelle connaissance (thème). Par exemple, aborder le mouvement de la terre avec les élèves, en faisant des expériences avec un globe en mouvement. Ainsi, le dialogue est aussi créateur, cela fait partie de l'imagination créatrice de l'enseignant et de l'élève. Plus on dialogue avec l'élève, plus on a de chances de stimuler sa curiosité."

La crise mondiale de l'Education

Plusieurs constatations mènent à conclure que les écoles présentent (au niveau mondial) des carences à différents niveaux. Parmi les causes de ces dysfonctionnements, plusieurs problèmes, parmi lesquels on trouve la formation des enseignants et, d'une manière générale, la motivation de ses différents acteurs (élèves,...). Le pédagogue des opprimés pense que *"le fait de reconnaître que la formation des professeurs n'est pas adéquate ne doit pas nous mener à abandonner l'idée du dialogue. Bien au contraire, il faut décider de mieux former car, pour moi, l'inexistence du professeur est inconcevable. Malgré toutes les erreurs commises, on doit pouvoir les surmonter. Si les professeurs sont mal formés, c'est notamment parce qu'on leur promulgue l'idée que, hors de l'expérience scolaire, rien n'est légitime. Il est faux de prétendre que le savoir se constitue seulement à l'école. Les révolutions technologiques actuelles montrent que, parfois, l'instrument technologique est tout de suite dépassé."*

Le développement technologique et les réactions qu'il engendre

Révolution technologique, le mot est lâché. Dans le monde actuel, l'avancée

technologique est tellement rapide que le nec plus ultra peut être dépassé après un temps court: un exemple concret reste celui des ordinateurs. Par rapport aux développements technologiques, Paulo FREIRE dit que trois réactions sont possibles: *"La première est de diviniser la technologie: tous les avancements technologiques sont nécessairement positifs; la deuxième est l'inverse de la première: voir la technologie comme une production diabolique, une création du démon pour embrouiller la création de Dieu!. La troisième, légitime pour moi, est celle où les nouvelles découvertes technologiques sont prises et reçues avec précaution. Lorsque je reçois un nouveau produit technologique, je me demande quelle en sera son utilisation. Je me demande, à propos du développement scientifique et technologique, quelle est la politique qui oriente son utilisation. Dans ce sens, je vois le développement technologique -qui n'est pas en soi contre le développement humain-, avec plus d'ouverture que de fermeture. On doit lutter contre l'utilisation politique qui peut en être faite, dont la conséquence logique a notamment été cette absurdité de l'humanité qu'a pu être la bombe d'Hiroshima. Je proteste contre les violences faites pour imposer des volontés ou supprimer des désirs. D'ailleurs, la pédagogie que je propose est une pédagogie de l'indignation, une pédagogie de la lucidité, une pédagogie du courage d'aimer."*

La violence dans les écoles

Elle constitue actuellement et depuis un certain temps déjà un problème important. Rappelons les différentes agressions dont ont été victimes au début de l'année 1996 des membres du personnel dans certains lycées français. En Belgique, certains établissements se révèlent être des Cocotte-Minute dont le couvercle n'attend qu'un seul événement pour exploser. Face à cette problématique, la pédagogie peut apporter une réponse. Paulo FREIRE ne croit pas que *"la pédagogie en tant que telle fera quelque chose, mais il faut une politique de la pédagogie, une politique du gouvernement. La pédagogie n'a pas suffisamment d'autonomie pour faire face à la violence dans les écoles."*

"Il faut connaître les raisons d'ordre social qui sont à la base de certains types de violence observés dans les écoles; parfois, un des facteurs est l'isolement dont fait preuve l'école dans la communauté. L'école se situe dans la communauté mais celle-ci ne l'a jamais ressentie comme une chose qui lui appartenait. Une école qui, au lieu de s'intégrer à la vie communautaire, en est une sorte d'appendice gênant. Ce type d'école produit plus de rage ou d'indifférence que de sympathie ou d'amour. Dans d'autres cas, la raison de la violence observée se situe dans l'école. Dans d'autres situations, le problème est social: il reflète l'expérience de vie des élèves qui vivent dans de mauvaises conditions, sont maltraités, discriminés, méconnus de la citoyenneté. Ils sont privés d'une citoyenneté et deviennent violents en détruisant par exemple des chaises. Au fond, l'élève qui coupe avec un canif la planche de sa table, par cet acte, c'est la société qu'il coupe, cette société qui lui donne des ordres et le domine, les privilégiés qui le renient, qui le poursuivent, qui le discriminent. Et, symboliquement, au lieu de couper les discriminateurs, racistes, nazis et néo nazis, il détruit le bois de la table. Et c'est ainsi que l'élève discriminé devient, par sa réaction, coupable."

"Il est évident qu'il faut prendre des mesures afin de limiter la destruction des écoles, mais le plus important reste que, simultanément à ces mesures, on doit travailler à l'intégration de l'école dans sa communauté. Quand j'ai été secrétaire de l'Education à Sao Paulo, j'ai rencontré des cas similaires. La solution ne fut pas de renforcer le contingent policier, mais de chercher à ouvrir les portes des écoles aux communautés."

Paulo FREIRE et son mandat de secrétaire à Sao Paulo

Durant son long parcours, Paulo FREIRE a notamment été Secrétaire de l'Education à Sao Paulo. Il nous a déjà exposé les décisions prises face à la violence dans les écoles. Qu'a-t-il encore été possible pour lui de changer lors de ce mandat? "Quiconque reçoit la responsabilité de l'Education Publique -que ce soit à Sao Paulo ou ailleurs dans le monde- doit se poser deux questions: premièrement, comment l'éducation fonctionne-t-elle du point de vue quantitatif? Quelle est la quantité d'éducation que l'Etat offre à ses consommateurs? Répond-t-il à la demande sociale d'éducation? Cette première question se rapporte à la dimension quantitative de l'éducation. Deuxièmement, quelle est la qualité de l'éducation offerte? Répond-t-elle aux défis actuels? La question fondamentale peut être: jusqu'à quel point l'éducation offerte à Bruxelles ou à Sao Paulo se rapporte-t-elle aux défis de la révolution technologique? Est-elle qualitativement "compétente"?"

"Lorsque j'ai pris la charge de Secrétaire de l'Education, nous savions déjà que beaucoup était à faire, tant au point de vue quantitatif que qualitatif. On remarquait à Sao Paulo un déficit scolaire quantitatif et qualitatif. L'utilisation de certains espaces était déficiente: nous avons amplifié l'espace scolaire et augmenté le nombre d'enseignants. Ce progrès quantitatif appelait un changement qualitatif. Nous avons insisté sur la transformation de l'école publique de la ville de Sao Paulo en une école qui soit populaire. Il faut lutter pour sortir d'une école fortement élitiste, autoritaire, ce qui nous caractérise au Brésil comme en Belgique. Je ne veux pas l'affirmer parce que je n'ai pas une connaissance précise des écoles belges, mais elle doit certainement souffrir de ces infirmités: C'est-à-dire d'un côté l'élitisme qui correspond aux intérêts d'une classe ou d'un groupe dominant et, de l'autre, l'autoritarisme de l'école. C'est à dire la manière verticale du professeur sur la passivité, ce qui est une des raisons pour laquelle les jeunes cassent les écoles, c'est une réponse à leur désir de liberté, car l'autoritarisme les empêche de s'exprimer. Face à ces deux défis, nous avons investi tout ce qu'on a pu. Améliorer la qualité implique d'améliorer la quantité et l'amélioration de la quantité implique l'amélioration de la qualité."

"Tout d'abord, respecter l'enseignant. Historiquement, le Pouvoir Public brésilien n'a jamais eu de respect pour l'enseignant. Les salaires payés au Brésil sont des salaires dérisoires, absolument dérisoires, ignobles. Avec le maire de cette époque Luisa Erundina, la municipalité a payé un salaire bien plus important que ce que l'Etat de Sao Paulo payait. On savait qu'il n'était pas possible de dépasser le problème de la

quantité et celui de la qualité sans une formation permanente des enseignants. Nous avons passé une convention avec l'Université de Sao Paulo, avec l'Université de Campinas et avec l'Université Catholique de Sao Paulo. J'ai signé des documents avec les Recteurs. Ces accords nous ont permis de compter sur quelque 60 professeurs, quelques-uns connus internationalement dans le domaine de la mathématique, de la physique, de l'histoire, des sciences sociales, de l'art, de l'éducation, de la sexualité. Nous avons signé des conventions par lesquelles les professeurs de ces trois universités formaient des professeurs de notre équipe et ceux-ci à leur tour formaient les professeurs de base. De telle sorte que, en quatre ans, 35000 professeurs sont passés par ces formations, par ces séminaires de formation et pas simplement des cours de recyclage auxquels je ne crois pas beaucoup."

Le changement et la résistance au changement

"En quittant ma place de Secrétaire à Sao Paulo, j'ai notamment conclu que changer est très difficile, mais c'est possible. Si je ne croyais pas à la possibilité de changer, je serais le pédagogue du désespoir. Mais, seul, ce n'est pas possible de changer le monde. C'est possible si plusieurs personnes ont, comme vous, le désir profond de changement. Il s'opère quand le groupe de personnes augmente, non seulement en terme de nombre, mais aussi de qualité. Par qualité du groupe, je n'entends nullement des caractéristiques telles que la couleur de la peau ou la richesse des personnes, mais sa capacité de "savoir lutter". Car changer sans lutter n'est pas possible. Si l'on propose de changer une situation, c'est parce que celle-ci ne fonctionne pas efficacement. Cependant ce qui, pour une personne, ne fonctionne pas bien, pour une autre, cela ne pose pas de problème. La résistance au changement est parfois importante."

Paulo FREIRE aborde le problème de la réforme agraire: "Il est absurde que le Brésil arrive à 4-5 ans de la fin du millénaire sans avoir fait une réforme agraire. Mais les groupes de misérables brésiliens, les affamés de ce pays, ont un droit total d'avoir un morceau de terre à cultiver pour manger. Beaucoup de gens sérieux pensent ainsi au Brésil, aux misérables qui ont le droit de vivre, et que, sans réforme agraire, il n'est pas possible de résoudre ces problèmes fondamentaux de la société brésilienne. Mais il y a un groupe minoritaire dans ce pays qui est propriétaire de terres qu'il n'utilise pas, et ce groupe minoritaire du pays s'oppose systématiquement à la transformation de la société. Comme ça, la lutte entre ceux qui veulent changer et ceux qui ne veulent pas changer est une lutte permanente. Aujourd'hui, par exemple, le pays est en train d'exploser autour des invasions de terres... Voyez le jeu du langage, de l'idéologie du langage: ceux qui défendent ce pouvoir absurde qui permet de posséder des terres contre la vie de la majorité, ces gens sont appelés les groupes ruralistes, un nom très joli, très beau, pompeux: ruralistes. Les autres, qui ont besoin de terres pour vivre sont appelés envahisseurs, les sans-terre, envahisseurs de terre,... C'est à dire un langage idéologiquement péjoratif: les envahisseurs, les turbulents, les hors-la-loi,..."

"Chaque fois que l'on veut changer, il faut compter avec ceux qui ne le veulent pas. C'est seulement durant certains moments historiques déterminés que la majorité accepte le changement. Je crois que c'est ce qui se passe au Brésil au sujet de la réforme agraire. Aucune société capitaliste au monde n'a refusé de la mettre en oeuvre. Toutes l'ont faite, que les conséquences aient été bonnes ou mauvaises. Et le Brésil voudrait être un pays capitaliste moderne sans passer par cette étape. C'est une stupidité, une ânerie, une absurdité. Aujourd'hui, les capitalistes des villes découvrent que, sans réforme agraire, ils n'ont pas de marché, pas de consommateurs. La mentalité capitaliste du Brésil doit changer. Ainsi, si on rencontre un entrepreneur nord américain et qu'on lui dit: "monsieur, vous fabriquez cette petite tasse." qu'il vend 50 cents. "Vous fabriquez un million de petites tasses mais maintenant, avec les difficultés les prix ont diminué et c'est devenu impossible". L'industriel nord américain dira: "on fabriquait un million de tasses? Eh bien, faites trois millions de petites tasses et vendez les 20 cents." Le capitaliste brésilien, lui, fait le contraire: il confectionnait un million de tasses qu'il vendait 50 cents. Avec la crise, il n'en fera plus que 500 mille et augmentera le prix. On doit réinventer la mentalité capitaliste de ce pays."

Diadema: mise en pratique de la pensée de Paulo FREIRE

Diadema, dans la grande banlieue de Sao Paulo, est sortie de terre il y a près de 35 ans. Des favelas se sont érigés autour d'entreprises. Lorsqu'il y a 12 ans, le Parti des Travailleurs, le P.T., a gagné les élections, Diadema a commencé à changer. Aujourd'hui, les favelas s'urbanisent, les routes sont asphaltées. Le pouvoir municipal a développé comme priorité la santé et l'enseignement. Lisetti ARELARO, aujourd'hui Secrétaire de l'Education, a travaillé avec Paulo FREIRE lorsqu'il était Secrétaire de l'Education à Sao Paulo. Les écoles municipales de Diadema abritent une crèche et des cours d'alphabétisation des adultes. Lisetti ARELARO explique la politique menée par la ville: "Nous avons établi l'éducation, la culture, les sports et le loisir comme priorités de notre gouvernement. Cela nous distingue, car l'éducation et la culture, en général, sont toujours des promesses des hommes politiques qui, après les élections, changent un peu leur discours. Dans notre cas, nous avons une proposition audacieuse de réaliser effectivement une politique culturelle, qui regrouperait l'éducation, la culture, les sports et les loisirs dans une politique globale. Pour réaliser cela, nous travaillons dans trois directions ou principes de base communs à l'éducation, à la culture, aux sports qui sont:

- promouvoir la démocratisation de l'accès des citoyens aux équipements publics,
- l'amélioration de la qualité de ces équipements, que ce soit ceux de la culture, des sports ou de l'éducation
- une gestion démocratique.

Cela signifie opter de ne pas construire plus de ponts pour construire plutôt de nouvelles écoles, pour payer mieux les professeurs, pour mettre en place des cours de formation, pour reconnaître que les enfants ont prioritairement des droits dans ce domaine."

A Diadema, l'école est donc un peu différente et la pédagogie utilisée est originale: "Nous considérons l'éducation comme une pratique de liberté et d'action dans laquelle la construction du savoir se fait par l'intermédiaire de la collectivité. C'est par exemple, le fait que les parents ne viennent pas seulement à l'école pour déposer et reprendre leurs enfants. Nous discutons avec eux de notre pratique pédagogique, de la manière avec laquelle nous travaillons avec leurs enfants.", explique la directrice de l'Ecole Municipale INAMAR.

La grande originalité de cette école est l'intégration de la crèche à l'école: "La crèche est perçue comme une "école à temps plein". Les enfants y arrivent à 7H et en repartent à 18H. Nous portons une grande attention au rôle de l'école dans l'éducation infantine. Avant, la crèche c'était un dépôt d'enfants, l'endroit où les mères laissaient leurs enfants pour aller travailler et savoir qu'un processus éducatif s'y déroulait ou pas était peu important. Maintenant, nous expliquons aux parents que leurs enfants ne restent pas à l'école uniquement pour manger, boire et dormir, mais qu'ils reçoivent aussi une assistance éducative. Il y aussi un travail éducatif, et l'on considère l'enfant comme un être total."

L'Ecole attache une grande importance à la prévention de la santé. La séquence de brossage de dents est à cet égard significatif. Cette prévention joue un rôle important: "nous n'arriverions pas à travailler avec des enfants malades. Il est impossible de séparer la santé de l'éducation. Nous sommes attentifs à ce que l'école soit intégrée à sa communauté, c'est pourquoi nous sensibilisons les parents aux responsabilités qu'ils ont en ce qui concerne la santé de leurs enfants. L'accent est notamment mis sur les soins dentaires. En début d'année scolaire, nous invitons les parents à l'école pour leur parler de leur rôle en matière de santé. Nous apprenons aux enfants à se brosser les dents, mais cette activité n'a pas de sens si elle ne trouve pas une continuité dans la famille."

L'éducation au service du changement de la société

"L'éducation n'est pas vraiment l'unique clef pour le changement de la société, mais il ne peut se faire sans elle. La société brésilienne commence aujourd'hui à découvrir la pratique éducative comme une préparation des gens pour le changement de la société. Avec les révolutions technologiques, un des problèmes les plus importants est le besoin d'un type d'éducation qui soit capable de doter l'élève de la capacité de donner des réponses différentes à des défis différents dans un laps de temps très court. Les défis reçus pendant une journée de travail doivent être résolus au moment même, et non pas le mois suivant. Une éducation qui veut former les gens dans ce sens doit être critique; bref, une éducation bien plus préoccupée par la finalité d'enseigner à penser que par la mémorisation de la connaissance.", commente encore la "pédagogue des opprimés".